

مجلة آراء للعلوم الإنسانية والاجتماعية والقانونية  
+04211+11.641 4 +C.O.O.141 +4XHX1.111 +41.C1141A +XOX.141  
Revue Arae pour les sciences Humaines, Sociales et Juridiques



سلسلة العلوم الإنسانية والاجتماعية  
مجلة علمية أكاديمية محكمة

**ملف العدد**  
**سؤال الهوية في الثقافة المغربية: من المحلي إلى الكوني**

**دراسات وأبحاث**

نشر هذا العدد بالتعاون مع مركز أفاق للعلوم الإنسانية والاجتماعية

العدد 8  
سنة 2022

د. أيوب الشاوش: المدير المسؤول  
ذ. هشام ادراجو: رئيس التحرير  
الهاتف (الواتساب): 0661703942  
البريد الإلكتروني: revuearae@gmail.com

# Vers une vision heuristique de l'enseignement du texte littéraire

Houda Slimani

## Résumé

L'enseignement du texte littéraire est un domaine qui ne peut, en aucun cas, se réduire à une simple transmission d'un certain nombre de savoirs pouvant contribuer à une réflexion, une étude ou une analyse. C'est un «défi» où le lecteur est mis en pleine action à travers une approche de découverte et de construction, à la fois active et personnelle du sens. La vision heuristique dans le texte littéraire vient, dans ce sens, ouvrir des voies possibles pour résoudre certains problèmes relatifs à la lecture littéraire, et permettre aux nouvelles générations de lecteurs de créer leurs propres méthodes pour interroger le texte et de penser aux différentes hypothèses possibles pour en explorer les divers sens.

**Mots clés:** L'enseignement - Texte littéraire - Heuristique - Découverte - Lecture littéraire.

## Abstract

The teaching of literary texts is a field that cannot, in any case, be reduced to a simple transmission of a certain number of knowledges that can contribute to reflection, study or analysis. It is a "challenge" where the reader is put into action through an approach of discovery and construction, both active and personal of meaning. The heuristic vision in the literary text comes, in this sense, to open possible ways of solving certain problems related to literary reading, and allow new generations of readers to create their own methods for questioning the text and to think about the different possible hypotheses in order to explore its various meanings.

**Keywords:** Teaching - Literary text - Heuristics - Discovery - Literary reading.

## ملخص

إن تدريس النص الأدبي هو مجال لا يمكن بأي حال من الأحوال اختزاله في مجرد نقل عدد معين من المعارف التي يمكن أن تُسهّم في التفكير أو الدراسة أو التحليل. إنه «تحدٍ» يتم فيه وضع القارئ في موضع التنفيذ من خلال نهج الاكتشاف والبناء النشط والشخصي للمعنى. وتأتي الرؤية

الاستكشافية في النص الأدبي، بهذا المعنى، لتفتح آفاقاً ممكنة لحل بعض المشاكل المرتبطة بالقراءة الأدبية، وتسمح لأجيال جديدة من القراء بإنشاء أساليبهم الخاصة لطرح الأسئلة حول النص والتفكير في الفرضيات المختلفة الممكنة من أجل استكشاف معانيه المختلفة.

**الكلمات المفتاحية:** التدريس، النص الأدبي، الاستكشاف، القراءة الأدبية.

## Introduction

Le champ de l'enseignement de la littérature est un champ disciplinaire complexe vu les croisements des regards qui le traversent. Il s'agit généralement d'un domaine qui peut bien lier **l'imagination** (l'espace mental de la pensée) à **l'imaginaire** (l'espace matériel de la forme). Mais il peut aussi remplir une fonction d'enseignement et de formation à travers laquelle le lecteur se trouve engagé dans un processus plus ou moins complexe qui comprend plusieurs étapes comme la lecture, la compréhension, l'explication, le commentaire, l'analyse, l'interprétation... Ainsi la relation entre la littérature et la didactique apparaît comme une nécessité exigeant une réflexion sur les objectifs de l'enseignement du texte littéraire d'une part, et d'autre part, une réflexion autour du rôle du lecteur dans l'exploration du sens du texte.

En «revisitant» l'expression de «*la didactique de la littérature*», Ozias MBIDA<sup>(1)</sup> souligne «*le point de vue de la pratique pédagogique*»<sup>(2)</sup> de la littérature pour deux raisons fondamentales: d'abord parce que l'association entre «*la discipline (la didactique) et l'objet de l'enseignement (la littérature)*»<sup>(3)</sup> s'est imposée comme un champ de recherche et une discipline autonomes. Ensuite, car la didactique peut transformer le champ de la littérature en un espace bien défini, bien précis et bien délimité qui peut être abordable dans le monde de l'enseignement.

Cette relation désormais établie entre les deux champs de la didactique et de la littérature peut créer un carrefour où se croisent un certain nombre d'approches capables d'intégrer la littérature dans le contexte pédagogique. Le problème qui se pose à ce stade est celui de devoir réduire le rapport entre la didactique et la littérature en une

1. Docteur en sciences du langage et didactique des langues, Université d'Angers, Laboratoire CIRPALL. Thèse: *Enseignement de la littérature et constitution d'une identité culturelle au Cameroun*, sous la direction de Julien Kilanga et Béatrice Bouvier-Laffitte.

2. Ozias, MBIDA, *La didactique de la littérature et ses définitions*, p. 125, <https://transversall.hypotheses.org/files/Mbida>

3. *Ibid.*

«étroite relation avec les besoins pédagogiques de nature institutionnelle»<sup>(1)</sup> puisque limitée au trait à la fois «pédagogique» et «transmissible» qui caractérise souvent les besoins et les apprentissages scolaires: Il s'agit apparemment d'une tâche qui est loin d'être facile. Jusqu'à quel point donc, le texte littéraire peut-il être «didactisable» dans les pratiques de l'enseignement? Et comment le chercheur peut-il déchiffrer ses «énigmes» littéraires?

### • L'approche heuristique du texte littéraire

Si nous partageons avec Yves Reuter, le souci de la «séparation» entre didactique de la littérature et didactique de français, c'est que nous croyons bien à l'obligation de la distinction entre la lecture à objectif purement littéraire de celle qui vise l'enrichissement des compétences linguistiques. Commençons d'abord par la lecture qui voit dans le texte un moyen, plutôt «scientifique» de maîtrise d'un ensemble d'habilités englobant les différents volets de la langue (lexique, grammaire, conjugaison, orthographe...) où le texte peut être réduit à un outil didactique visant essentiellement à construire un certain champ de savoirs relatifs à la langue chez l'apprenant en s'appuyant surtout sur la dimension cognitive dans son ensemble.

La lecture littéraire, elle, devient de plus en plus, avec les différentes théories critiques contemporaines, un espace de découverte, d'interprétation et d'adaptation. Dans ce sens, elle peut échapper à l'approche des règles et des lois puisqu'il s'agit, avant tout, d'un espace d'art, d'invention et de création. Il sera question plutôt d'une approche qui vise à développer un rapport plutôt esthétique entre le texte et le récepteur, un rapport qui évoluera dans le sens de l'analyse, l'interprétation et, par la suite, l'écriture et la production. Nous pouvons observer ainsi qu'il ne s'agit plus du texte comme un centre d'étude mais d'une relation établie, désormais, entre un texte et un lecteur qui sera, en se référant à Umberto Eco, un «lecteur modèle» capable de faire face au caractère de «l'incomplétude» du texte.

Nous pouvons ainsi avancer que «*le mouvement de la didactisation de la lecture littéraire*»<sup>(2)</sup> exige un «tiers» élément qui se situera entre le texte et «son traitement didactique»<sup>(3)</sup> dans la mesure où c'est la dimension littéraire qui est envisagée. On

---

1. *Ibid.* p. 127

2. Bertrand, Daunay, Op. Cit. p. 16-18.

3. *Ibid.*

aura donc moyen d'initier le lecteur «à la découverte des caractéristiques littéraires du texte»<sup>(1)</sup> au sein d'une «communauté littéraire» qui sera, dans l'espace de l'enseignement, le groupe de classe. Ainsi, le contact avec une œuvre littéraire arrive-t-il à acquérir un caractère de plus en plus significatif aussi bien dans le contexte pédagogique que dans le contexte littéraire, un caractère justifié surtout par la diversité des expériences de lecture et de découverte.

### ■ La transposition didactique: un moyen de découverte du texte littéraire ou un savoir de «seconde main»?

La transposition didactique peut être définie comme «un outil précieux particulièrement puissant parce qu'à partir de l'essentiel, le savoir, il interroge tout le reste».<sup>(2)</sup>

En premier lieu, il nous paraît opportun d'interroger le processus de la «didactisation» dans sa relation avec le texte littéraire. Comment le texte littéraire peut-il obéir à la démarche de la transposition didactique pour ainsi se transformer en un savoir enseigné? Jusqu'à quel point un texte littéraire peut-il être soumis aux différentes opérations de la transposition didactique (décontextualisation/recontextualisation, La dépersonnalisation, la programmabilité, la publicité et le contrôle)?

Certes le texte littéraire, avant d'acquérir le statut d'un «objet pédagogique», doit obéir aux différentes étapes de la transposition didactique pour appuyer d'une part, le point de vue pédagogique assuré par les différentes activités de l'enseignement, et d'autre part, pour répondre aux besoins des apprenants tout en respectant les critères de la «littérature académique ou institutionnelle».

Mais en soumettant le texte littéraire à la transposition didactique, force est de s'interroger d'abord autour de «l'enseignabilité» de la littérature: Ne risquons-nous pas de toucher au côté «littéraire» de l'œuvre si l'objectif de l'enseignement de la littérature est fixé dans le savoir linguistique ou encore culturel? Et par conséquent la lecture littéraire ne serait-elle pas en crise puisque le rôle de la réception doit être plus ou moins réduit à une étude plus ou moins «standard» dans l'absence du côté interprétatif/créatif? La littérature ne serait-elle pas ainsi métamorphosée en un simple «matériel didactique» dans le processus de l'enseignement/apprentissage? Ne serait-

---

1. *Ibid.*

2. Jean-François Halté, Op. Cit.

elle pas privée de «*sa puissance d'engendrement d'une lecture indéfinie*»<sup>(1)</sup> et de sa «*disponibilité polysémique*»? Ne donnera-t-elle pas «*le désagréable sentiment d'une déformation, d'une dégradation inéluctable, dont l'enseignant serait soit la victime inconsciente [...] soit le responsable*»<sup>(2)</sup>? Devrons-nous donc marquer une certaine différence, comme le suggère Yves Reuter, entre la didactique de la littérature et la didactique du français<sup>(3)</sup> pour surmonter ces facteurs de risque qui peuvent plus ou moins confondre la maîtrise de la langue et la lecture littéraire dans un texte donné?

Force est de signaler, dans ce sens, que le processus de la transposition didactique peut servir d'outil plus ou moins efficace dans l'étude de l'œuvre littéraire et va dans le même sens des théories modernes de la critique des textes, en l'occurrence les théories de la réception de Jauss, Iser et Umberto Eco.

La question qui s'impose à ce niveau est la suivante: jusqu'à quel point la transposition didactique peut-elle dépasser le cadre restreint des savoirs enseignés par rapport aux savoirs savants sans, pour autant, toucher à la «*créativité didactique*»? Pour essayer à répondre à cette question, il faut penser à une certaine «*identité disciplinaire*» du texte littéraire. Commençons d'abord par la littérature qui, de son côté, peut être définie comme «*une discipline qui développe des compétences complexes*»<sup>(4)</sup> dans la mesure où «*il est nécessaire de problématiser l'interaction entre les textes et les lecteurs et les modalités scolaires de cette rencontre en termes de compétences lectorales à acquérir*»<sup>(5)</sup>. Or, l'enseignement en question est un enseignement qui peut «*amener [...] à une compréhension historique des auteurs du passé et à une élucidation du "processus créateur"*»<sup>(6)</sup>. Il nous paraît opportun, dans cette perspective, de souligner que l'acquisition des compétences de lecture est conditionnée par le degré d'ajustement, de

---

1. Jean Peytard, *Variations de l'écriture, ou la littérature comme enseignement de la langue*, p. 1, [http://fle.asso.free.fr/asdifle/Cahiers/Asdifle\\_Cahier3\\_Peytard.pdf](http://fle.asso.free.fr/asdifle/Cahiers/Asdifle_Cahier3_Peytard.pdf)

2. Jean -François Halté, Op. Cit.

3. Dans ce sens, Yves Reuter souligne que faire la distinction entre didactique du français et didactique de la littérature «*ne signifie pas que le littéraire soit absolument exclu de l'enseignement/apprentissage du français. Il peut être convoqué comme adjuvant au même titre que n'importe quel autre continent textuel*». (Reuter Yves. Quelques notes à propos de la didactique de la littérature. In: La Lettre de la DFLM, n°10, 1992. pp. 9-11).

4. André Petitjean, *La transposition didactique en français*. In: *Pratiques: linguistique, littérature, didactique*, n. 97-98, 1998. La transposition didactique en français. pp: 7-34. <https://www.persee.fr/doc/prati>

5. *Ibid.*

6. *Ibid.*

formulation et d'intégration des savoirs savants destinés à construire la matière première des programmes enseignés. C'est pourquoi, nous pouvons avancer à ce moment-là que

*«Penser différemment les savoirs savants et les savoirs scolaires c'est reconnaître que ces derniers se manifestent tendanciellement et à des degrés différents, selon les niveaux du cursus scolaire, comme déhistoricisés, reformulés, naturalisés et plus prescriptifs que descriptifs»<sup>(1)</sup>.*

C'est ainsi que le développement de la compétence lectorale doit se faire dans un cadre plutôt interprétatif à travers un certain «contrat» élaboré entre le texte et son horizon de réception et qui se fait par le biais d'une «conscience critique» éveillée chez l'étudiant laquelle peut assurer une transmission de valeurs aussi bien culturelles qu'esthétiques.

### • Les ateliers de pratique comme un espace d'exploration du texte littéraire

Les ateliers de pratique sont définis comme des espaces d'interaction entre l'apprenant et l'enseignant, entre l'apprenant et ses pairs et entre l'apprenant et le savoir. C'est un moment d'exercice, de mise en œuvre et d'application, un instant de rencontre d'une seule proposition et d'un ensemble de réalisations.

Dans cette perspective, force est de rappeler la notion du «contrat didactique» capable d'assurer un certain «confort intellectuel et relationnel» qui caractérise le rapport enseignant/apprenant dans leur relation au savoir. C'est un confort qui *«engage des droits mais aussi des devoirs, de part et d'autre dans la relation pédagogique»<sup>(2)</sup>.*

Pour détailler, plus ou moins, l'idée de la pratique, nous avons choisi, de traiter deux types d'ateliers qui englobent les différentes étapes du traitement du texte littéraire si on admet, bien entendu, que l'interprétation fait partie de l'activité de lecture alors que l'analyse sera un moment de la production.

### ■ Les ateliers de lecture: des moments favorables de la création et de l'imagination

Avant de rentrer dans le vif de ce point concernant les ateliers de lecture/écriture, nous ne pouvons guère échapper à la question suivante: *«quelle place doit-on accorder*

---

1. *Ibid.*

2. *Ibid.*

au couple «lecture-écriture» pour arriver à un écrit élaboré, couronnement du processus d'enseignement/apprentissage?»<sup>(1)</sup>

Il faut d'abord attirer l'attention sur le fait que la lecture doit être située loin de la réduction aux «mécanismes de déchiffrement, mais beaucoup plus la compréhension et la maîtrise des textes écrits, vecteur incontournable de la réussite, de l'insertion sociale et même le plus souvent de l'épanouissement personnel»<sup>(2)</sup>. Il n'est pas question donc de la seule compétence linguistique, bien qu'elle constitue le sommet des objectifs de la lecture, mais aussi un outil de valorisation des compétences sociales et culturelles.

C'est pourquoi elle ne peut, dans aucun cas, être un simple exercice de «savoir lire», mais plutôt une activité complexe qui «nécessite des savoirs de natures diverses (littéraires, linguistiques, poétiques, rhétorique, etc.) que l'on peut isoler, et qui seront autant d'outils pour mieux lire les textes, pour mieux comprendre leur fonctionnement»<sup>(3)</sup>. Le récepteur est ainsi invité à «s'exercer à la lecture du texte littéraire»<sup>(4)</sup>. La lecture peut donc être l'objet d'exercices variés qui sont à l'origine d'une activité littéraire complexe et dont l'un des pôles les plus intéressants sera l'exercice de l'interprétation à travers laquelle l'imagination du lecteur peut enfin «reprendre ses droits» en saisissant sa propre part de créativité dans le processus de la production littéraire. L'interprétation, à ce moment-là peut renvoyer à un espace mental, indépendant des différentes opérations du «décodage», capable d'ouvrir de nouvelles voies dans le repérage des sens et des significations.

La tâche du lecteur sera de plus en plus complexe puisqu'il doit assumer la responsabilité qui lui est accordée, laquelle consiste à «aider» l'auteur à revisiter le texte soit pour remplir les «vides» de son texte, ou bien pour lui ouvrir de nouvelles possibilités de réflexion et de création.

Nous pouvons ainsi proposer des lectures oulipiennes<sup>(5)</sup> -qui sont à la fois un domaine de découverte et de recherche et un espace de maîtrise de la langue par le

---

1. Amira Boumokrane et Mohammed Mekhnache, *De la compétence lectorale à la compétence rédactionnelle*, in «Djousour El-maarefa», volume 8, N. 2, Juin 2022, pp. 719, 732.

2. *Ibid.*

3. Nathalie Denizot. *L'exercice dans l'enseignement de la littérature*. Villeneuve d'Ascq, Presses du Septentrion, pp.107-115, 2015. <https://hal.science/hal-01490634/document>

4. *Ibid.*

5. L'Oulipo est l'acronyme de: L'ouvroir de la littérature potentielle, un mouvement littéraire des années 1960 Dont les pionniers sont François Le Lionnais et Raymond Queneau.



dépassement d'un certain nombre de contraintes- comme un objet d'études littéraires. C'est un choix qui peut être justifié à plusieurs niveaux différents les uns des autres:

- D'abord parce qu'il s'agit d'un courant pouvant intéresser un certain nombre d'étudiants par son caractère moderne et énigmatique ;
- Ensuite, par le rejet de la notion de «l'écrivain inspiré» puisqu'il s'agit d'une écriture de «l'invention» basée sur des techniques comme le lipogramme, le tautogramme, le monovocalisme, l'aphorisme... ;
- Enfin, parce que c'est un sujet qui peut pousser les apprenants à déclarer le défi face à ses différentes contraintes tout en éveillant leur espace d'imagination, chose qui met en jeu à la fois l'intelligence de l'étudiant et ses expériences antérieures de lecture.

### ■ Les ateliers d'écriture et de production

Le rapport entre la lecture et l'écriture fait preuve de sa puissance à travers les différentes compétences qui *«ne [font] que reproduire la logique de l'apprentissage de l'écriture»<sup>(1)</sup>*. Dans ce qui suit, nous soulignerons le caractère multiple du traitement du texte littéraire.

Dans un premier lieu, dans l'élaboration d'une analyse linéaire du texte littéraire, il importe de *«fournir les références culturelles (contexte, intertexte...) nécessaires à la compréhension des textes et surtout les moyens d'analyser les modes d'inscription du contexte dans les textes»<sup>(2)</sup>* pour déplacer la lecture vers son état d'activité capable d'initier le lecteur à l'analyse avant de passer à l'interprétation et à la production voire à l'exercice fictionnel de l'écriture.

La dissertation, elle, aura un espace plus large de réflexion et d'argumentation où l'étudiant trouvera l'opportunité d'investir ses connaissances en matière de langue comme en matière de lettres. Il peut ainsi faire apparaître sa facette de lecteur modèle et s'inscrire comme un élément ayant sa propre particularité dans l'horizon d'attente de l'écrivain. Les exercices de la dissertation visent *«des objectifs pluriels [...] En même temps, ils sont eux-mêmes une finalité, et sont constitués en véritables genres textuels*

---

1. Nathalie Denizot. Op. Cit.

2. André Petitjean, Op. Cit.

[...], et dont la maîtrise est un objectif en soi»<sup>(1)</sup>. Le récepteur se trouve ainsi dans un univers de création propre à lui, en ayant le pouvoir de gérer lui-même les différents axes qui organisent sa réflexion autour d'un sujet donné.

### ■ Les ateliers d'«imagination»

Nous avons préféré, dans un dernier moment de réflexion sur le niveau pratique de l'enseignement du texte littéraire, de souligner un tiers espace où la création littéraire peut être associée à l'imagination visuelle. On peut ainsi apercevoir certaines correspondances qui se font, au sein de l'œuvre littéraire, entre le texte et l'image. Il s'agit d'une technique faisant partie de l'activité littéraire où le récepteur peut souvent observer une littérature qui se voit ou une image qui se lit. L'expression romanesque entre donc en communication avec l'univers des arts plastiques. L'étudiant lui aussi, se trouve passionné par un style particulier dans la lecture des textes littéraires, une lecture qui établit une relation particulièrement harmonieuse entre l'art et la littérature et qui renvoie à plusieurs références dans le monde de l'art lesquelles donnent à l'espace littéraire un souffle artistique particulier. Dans ce qui suit, nous proposons une lecture du tableau de Francisco Goya, *Le Trois mai 1808* dans les pages de *L'Espoir* de Malraux qui «filment» la scène de l'exécution de Hernandez et ses camarades de la résistance.



1. Nathalie Denizot. op.cit.

L'observation de la scène de l'exécution des prisonniers dans *L'Espoir* qui tourne autour de la marche d'Hernandez vers la mort, accompagné d'un groupe d'hommes condamnés à la même fin que lui, impose au lecteur une réflexion sur le rapport entre ce chapitre et *Le Trois mai 1808* de Francisco Goya dont l'influence sur les écrits de Malraux ne peut être négligée. Un certain nombre de correspondances sont ainsi à détailler.

D'abord, l'ordre dans lequel est organisé le tableau est le même que celui de l'exécution des prisonniers «*on s'habitue, à droite à tuer, à gauche à être tué*»<sup>(1)</sup>. L'expression «*on s'habitue*» paraît obligatoire parce que l'auteur pousse le lecteur à s'habituer à l'évènement par une technique de répétition du même fait qui consiste à apporter à chaque fois trois prisonniers pour les tuer dans le même cadre où le peloton d'exécution est placé à droite tandis que les condamnés prennent leur place à la gauche du «décor». Nous pouvons ainsi observer cette répétition étalée sur l'espace de trois pages et demi où le chiffre trois figure le long de la marche vers le supplice:

- «Trois fascistes viennent prendre trois prisonniers»<sup>(2)</sup>.
- «Trois autres sont fournis».<sup>(3)</sup>
- «Trois autres sont debout au même endroit, qui vont bientôt sauter».<sup>(4)</sup>
- «Trois nouvelles silhouettes sont debout là où se sont trouvées toutes les autres».<sup>(5)</sup>
- «Trois hommes debout, sans cesse renouvelés, attendront d'être tués».<sup>(6)</sup>
- «Les trois prisonniers haussent leurs épaules, sous leur poing en l'air»<sup>(7)</sup>.
- «Les trois hommes attendent»<sup>(8)</sup>.
- «Trois autres, dont Hernandez, montent, dans l'odeur d'acier chaud et de terre remuée»<sup>(9)</sup>.

---

1. André Malraux, *Œuvres complètes*, Tome 2, *L'Espoir*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1996, p. 222.

2. *Ibid.* p. 220.

3. *Ibid.*

4. *Ibid.* p. 221.

5. *Ibid.* p. 222.

6. *Ibid.*

7. *Ibid.* p. 223.

8. *Ibid.*

9. *Ibid.*

Dans *Le Trois mai* aussi, les trois condamnés à mort, dans le cadre de la souffrance humaine, sont en face des «organisateurs de la mort» qui sont sur le point de tirer. Les trois hommes ne sont pas identiques, les différences entre eux, comme entre les autres membres du groupe qui attendent tous le même sort, sont criantes et oscillent entre impuissance, peur ou défi.

Mais, dans un fond nocturne où le clair-obscur est le maître de l'aspect tragique de la scène, l'homme au milieu ouvrant ses bras en face de la mort, seul -tout comme Hernandez- paraît comme le défenseur de la liberté de l'Homme qui peut légitimer la liberté de la création.

## Conclusion

Au terme de cet article, il importe de rappeler que la problématique littéraire renvoie, dans le domaine de l'enseignement, à une approche «interdidactique» qui la conçoit dans une vision à la fois complexe et multidimensionnelle où se conjuguent un certain nombre de formes et d'activités qui peuvent assurer, sur la même échelle, l'apprentissage et la distraction.... Dans ce sens, force est de garder à l'esprit que l'écrivain, en créant sa fiction, est très attentif, d'abord à l'acte d'écrire, voire à la construction de la langue de son texte qui sera ainsi inscrit -volontairement ou non- «dans la matérialité du scriptural, à savoir, aligner, empiler sur une aire scripturale, des graphèmes orientés vers une lecture: celle de l'écrivain prioritairement, celle ensuite du lectorat, découpé dans l'ensemble du public»<sup>(1)</sup>. Ensuite, il fait partie du processus de la lecture puisqu'il fait le statut du premier lecteur de son texte avant d'ouvrir la voie à la «créativité du lecteur» et à l'exploration de son œuvre à travers le temps. Ceci dit, la relation entre le texte littéraire et l'enseignement peut être établie depuis l'acte même de l'écriture ou la production du texte littéraire si on considère, tout comme Jean Peytard, «tout écrivain [comme] professeur de langue»<sup>(2)</sup>, sans oublier bien sûr la puissance du texte littéraire qui demeure dans sa «disponibilité polysémique»<sup>(3)</sup> ouvrant, de manière constante, des voies de découverte et de création.

---

1. Jean Peytard, Op. Cit.

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*

### Bibliographie

- Boumokrane, Amira et Mohammed Mekhnache, 2022 «*De la compétence lectorale à la compétence rédactionnelle*», in «Djousour El-maarefa, volume 8, N. 2, pp. 719, 732.
- Daunay, Bertrand, 2008, «*La didactique de la littérature: les évolutions du champ de recherche*». In: La Lettre de l'AIRDF, n°42,, pp. 16-18; doi: <https://doi.org/10.3406/airdf.2008.1772>
- Denizot, Nathalie, 2015, «*L'exercice dans l'enseignement de la littérature*». Villeneuve d'Ascq, Presses du Septentrion, pp.107-115, <https://hal.science/hal-01490634> document.
- Gingras, Audet, J.-M. 1980. Compte rendu de «*Littérature et didactique*». Revue des sciences de l'éducation, 629-632. <https://doi.org/10.7202/900311ar>
- Goldenstein, Jean-Pierre, 1991, «*Quels enseignements pour quelles littératures?*» Les Cahiers de l'ASDIFLE, n° 3.
- Majidi. A. 2024 «*L'approche actionnelle: une méthodologie efficace pour l'apprentissage du français langue étrangère (FLE) au Maroc*», Revue Internationale du chercheur (Volume 5: Numéro 3), pp. 223-247.
- Malraux, André. 1996. Œuvres complètes, Tome 2, *L'Espoir*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.
- Petitjean, André, 1998. «*La transposition didactique en français*». In: Pratiques: linguistique, littérature, didactique, n°97-98, pp. 7-34; doi: <https://doi.org/10.3406/prati.1998.2479> [https://www.persee.fr/doc/prati\\_0338-2389\\_1998\\_num\\_97\\_1\\_2479](https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_1998_num_97_1_2479)
- Peytard, Jean, «*Variations de l'écriture, ou la littérature comme enseignement de la langue*», p. 1, [http://fle.asso.free.fr/asdifle/Cahiers/Asdifle\\_Cahier3\\_Peytard.pdf](http://fle.asso.free.fr/asdifle/Cahiers/Asdifle_Cahier3_Peytard.pdf)
- Reuter, Yves., 1992 «*Quelques notes à propos de la didactique de la littérature*». In: La Lettre de la DFLM, n°10, pp. 9-11; doi: <https://doi.org/10.3406/airdf.1992.1037>